

essentiel aussi de casser la glace, soit des ruisseaux, soit des auges, et de tenir toujours de l'eau pure dans ces dernières, parce que, même en hiver, les volailles éprouvent un besoin de boire continu.

Les lapins, dont on néglige trop souvent l'élève dans les fermes, seront nourris avec des fourrages secs, du son, du tourteau de lin et de grains. Ils devront être placés dans des loges séparées, faites par des cloisons en bois sec, sur un sol en béton, légèrement incliné vers le couloir de service, où se trouvera une rigole pour l'écoulement des urines. Sur le sol on entretiendra une bonne litière, renouvelée tous les quinze jours. Les loges auront cinq pieds carrés au moins; elles recevront chacune une femelle. Un seul mâle parcourra huit loges, en y demeurant huit jours chaque fois. De cette façon, comme les femelles portent un mois, le mâle reviendra dans chaque loge au moment où on pourra enlever les nichées. On doit répartir les jeunes en deux catégories, ceux de 1 à 2 mois, et les autres de 2 à 4 mois, dans des loges séparées, où on leur donne une nourriture convenable. A 4 mois, on les vend sur les marchés; mais on garde les femelles dont on veut faire des mères. A l'âge de 6 mois, on peut leur donner le mâle. Les séparations des loges seront faites en planches, laissant un peu de jour entre elles. Dans chaque loge il y aura une planche de 2 pieds de long et de un pied de haut, adossée contre un des côtés, et sous laquelle la femelle fera son nid, ou derrière laquelle les lapereaux se cachent volontiers. Une mangeoire longue et étroite recevra les grains et farines, et on donnera un peu à boire pendant l'hiver, à cause de la nourriture sèche. Un râtelier fait en gros fil de fer maintiendra le fourrage à l'abri du piétinement. Les rations seront distribuées le matin et le soir.

On doit aussi prendre toutes les précautions nécessaires pour garantir les poulaillers et les colombiers contre le froid et l'invasion des martres, des fouines ou autres animaux voleurs et destructeurs.

Abeilles.

C'est à cette époque que commencent les soins réclamés par les ruches qu'on veut garder pour l'année suivante. Il faut que les abeilles y trouvent une nourriture suffisante et que cependant il y ait assez de place pour que la reine puisse déposer convenablement son couvain, afin que la population reste nombreuse et en bon état. A cet effet, on diminue l'épaisseur des rayons et même on enlève la partie inférieure jusqu'au

quart ou au tiers de la hauteur. Cette opération force les abeilles à vider les cellules de la partie supérieure, où le couvain déposé par la reine se trouve dans de bonnes conditions. Pour la pratiquer, on contraind les abeilles à se réfugier dans le haut de la ruche, et l'on coupe avec un couteau bien tranchant et trempé dans l'eau bouillante les rayons à la distance convenable, en ayant soin de ne pas les ébranler. Si la ruche est faible, on ajoute de la nourriture en mettant sur une assiette 500 grammes de sirop ou de miel couvert de paille hachée, de son ou de miettes de pain, et on place la ruche par-dessus, en lutant à la base de manière qu'il n'entre que l'air nécessaire à la respiration. On renouvelle la provision tous les deux ou trois jours jusqu'à ce qu'elle soit suffisante. On attend ensuite quelques jours avant de rendre la liberté aux abeilles.

On peut encore, si les ruches ont trop peu de mouches, en réunir plusieurs ensemble, de manière que la population devienne normale.

VENTE DE BETAIL AMÉLIORE.

 OS amis les cultivateurs, feraient bien de suivre l'exemple que leur donne M. Cochrane, ce fermier modèle de Compton. On sait déjà qu'il élève les meilleurs animaux de cette section du pays, si non du pays entier. Il en a exhibé plusieurs à l'exposition provinciale d'Ontario, tenue dernièrement. On s'est plu à reconnaître son succès, en lui achetant quelques uns de ses animaux exhibés. Voici les prix que lui ont rapportés quelques pièces :

“ Une vache, *Chloé*, vendue à l'hon. M. Foster, a atteint \$400; le même a payé \$165 le taureau *Sir Charles*. Deux moutons “*Colwold*” ont réalisé \$500; trois Leicester, \$400; deux pores Berkshire améliorés, \$25. L'hon. M. Abbott a acheté dans l'une de ces ventes une vache magnifique qu'il a payée \$100 et deux veaux qui lui ont coûté \$55 et \$45. Le gouvernement de la Nouvelle Ecosse aurait payé, paraît-il, \$3,000 pour un certain nombre de têtes de bétail à l'une de ces ventes.

“ Voilà des chiffres qui sont éloquentes.”

LE COUSSIN ELASTIQUE BREVETÉ.

 ES éleveurs et propriétaires de chevaux sont tous intéressés dans une nouvelle invention connue sous le nom de “Coussin Elastique breveté de Hall”—pour la protection du pied du cheval. Il est fait en gutta-percha et